

Jean Prouvé, architecte révolutionnaire

Luma expose à partir d'aujourd'hui 12 maisons emblématiques au Parc des Ateliers à Arles



Clin d'œil à Jean Prouvé, ferronnier de formation, l'exposition se tient dans la Grande Halle, somptueuse construction métallique.

/PHOTO JÉRÔME REY

Avec ses maisons sans fondations et démontables, Jean Prouvé "est un architecte qui ne laissait pas de traces sur les paysages", rappelle le galeriste parisien Patrick Seguin. Mais pour Luma, qui lui consacre justement une grande exposition jusqu'au printemps au Parc des Ateliers, si ses maisons ne laissaient pas de traces, Jean Prouvé, disparu en 1984, a marqué de son empreinte l'architecture. Avec, pour l'époque, des concepts révolutionnaires. Avec la collaboration de la galerie Seguin, la fondation créée par Maja Hoffmann a pu réunir sur le site du Parc des Ateliers, à l'intérieur de la Grande Halle mais aussi sur le parvis extérieur, 12 maisons Prouvé, soit autant de réalisations emblématiques de l'architecte. Enfin, plutôt du "constructeur", comme se qualifiait lui-même Jean Prouvé.

"Il n'aimait pas les architectes, il les jugeait arrogants, soucieux de leur image, des modes", raconte Mark Wigley, architecte et auteur d'un essai inédit à l'occasion de cette exposition. Prouvé, lui, ne se contente pas de dessiner avant de demander à quelqu'un d'autre de faire vivre son idée. Il met les mains dans le cambouis. Le ferronnier de formation travaille les matériaux, en premier lieu le fer. "Le Corbusier a dit de lui qu'il l'adorait, car il était un constructeur, indique Mark Wigley. Mais moi, je dis qu'il est architecte. Et si on accepte cela, on a une nouvelle idée de l'architecture, car Prouvé était révolutionnaire. Ses maisons sont extrêmement simples. C'est comme s'il ne faisait rien mais tous les secrets sont à l'intérieur. Comment s'accrochent les composants? La vraie beauté, c'est comment les maisons tiennent debout. Pour moi, Jean Prouvé pourrait être

"Le seul architecte qui a fabriqué des maisons pouvant être ramenées à l'usine."

l'architecte le plus renommé du XX^e - siècle."

D'autant qu'au-delà des simples réalisations, ces maisons en bois, métal ou aluminium de six mètres sur six, neuf mètres sur six ou huit mètres par huit, on perçoit très vite la dimension sociale, et même politique, de l'œuvre de Jean Prouvé. "On a tant à apprendre de Prouvé dans la situation actuelle, avec les personnes qui se déplacent, qui n'ont pas de domicile. Il n'y a pas que l'architecte, il y a une idée là-dessous", confie Mark Wigley. La maison "Les jours meilleurs", conçue sur la demande de l'abbé Pierre après l'hiver 1954 pour faire face aux situations d'urgence des sans-abri, en est la parfaite illustration. La construction ne fut jamais homologuée, empêchant une fabrication industrielle. Mais une telle idée de maisons démontables et peu chères renvoie forcément à l'actualité. "Ces architectures ont beaucoup abrité de familles juste après la guerre. Ce thème se rapproche aussi d'un sujet qui m'est cher depuis des années, celui de la migration, avec une situation qui devient de plus en plus urgente aujourd'hui", souligne Maja Hoffmann.

Un thème que la fondation Luma continuera d'explorer sous différentes formes. En attendant, jusqu'au printemps prochain, c'est Jean Prouvé, "le seul architecte qui a fabriqué des maisons pouvant être ramenées à l'usine", dixit Marck Wigley, qui est à l'honneur aux Ateliers. Et "chacun des objets est un chef-d'œuvre", promet l'architecte.

Christophe VIAL

"Jean Prouvé, architecte des jours meilleurs", à partir d'aujourd'hui et jusqu'au printemps, aux Ateliers.



Quatre structures sont exposées à l'extérieur de la Grande Halle, dont cette école temporaire de Villejuif.

/PHOTO J.R.